Un samedi en septembre *A Florence, avec qui j'ai passé des moments super-géniaux, de qui j'ai appris « bof bof, quoi », et à qui je penserai toujours.*

28 septembre 1996, Presqu'île de Gians, 10h10

Nous nous sommes approchés de la caisse. Mon père avait lu la veille au soir que l'on devrait louer les vélos à la Tour Fondue et pas à l'Ile de Poquerolles. Je ne me rappelle plus pourquoi – moins cher, plus de choix, moins de soucis, gens plus sympas, ou quelque chose comme ça. J'ai vite jeté un coup d'œil au panneau au-dessus de la caisse. Un peu trop vite. J'ai vu « transports », « littoral », « varois », «Poquerolles», « vélos », etc. C'est bon.

L'homme derrière la caisse me regardait, m'attendait.

– Eh, ben ...

Comme d'habitude, je n'ai pas cherché mes mots à l'avance, alors il me fallait chercher les mots sur place. Dans cette situation, on rigole bien. C'est comme ça que j'ai commandé un billet de train à Bourg-en-Bresse avec un siège « par la fenêtre », que je suis montée « sur » le train, « sur » l'autocar, même « sur » l'avion!, que quelqu'un a frappé la fesse de ma voiture, etc.

J'imagine que l'on peut commettre les mêmes erreurs dans n'importe quelle langue, mais c'est pire en français! Je peux changer de sexe si facilement (Tiens! Ça explique la prépondérance de PD en France!): « Oui, je suis prêt pour manger. Non, je ne suis pas trop gourmande. Ben, oui, je suis toujours prête pour manger. Non, c'est vrai, je ne suis pas trop petit, mais Non! Je ne suis pas très grosse quand même, qu'est-ce que tu racontes là? » Enfin. Je m'égare.

– Eh ben, nous voudrions quatre billets, aller-retour, avec des vélos. Le forfait complet.

– On loue les vélos à l'Ile de Poquerolles, sur place.

Moi, je voulais mon vélo moins cher, ou plus joli, où quelque chose comme ça.

– Mais, c'est marqué ici qu'il y a des vélos.

– Oui, mais ··· bœfmeux;léodêtanèjsdoizçfejiaàcnvf ···

J'ai entendu un joli mélange de mots français dont je n'ai rien compris. Enfin, je mens. J'ai compris « déjà » et « vélos ». J'ai réfléchi un peu.

– Ah! Ça c'est pour le gens qui ont DEJA les vélos! Ça coûte un peu plus cher pour prendre les vélos sur le bateau, c'est ça?

– Oui!

– Ah, bon. Quatre billets aller-retour, alors.

Il a commencé à faire le compte, à préparer les billets. J'ai ajouté:

– Sans vélos!

Il a souri, moi aussi. J'adore la France.

Même jour, 21h10

Plein de choix. Trop de choix. Mais tournesol? Ça c'est un truc que je n'ai jamais vu jusqu'à maintenant. Et je dois avouer que je connais très bien les glaciers à Antibes et à Juan-les-Pins. Evidemment, à Ste. Maxime, c'est autre chose. Nous avons pris pas mal de temps pour décider, mais elle était très patiente. Finalement, j'ai jeté mon dévolu sur la combinaison de tiramisu et marron glacé. Apparemment, c'était obligatoire de choisir deux parfums, même pour le pot le plus petit. Pas mal, les glaciers à Ste. Maxime. Mon père: tiramisu et nougat, ma mère tiramisu et vanille. J'ai mis un billet de deux cents francs sur le petit plateau.

– Pour tous les trois, merci!

– Pour tous les trois? a-t-elle répété, sans doute pour être sûre qu'elle avait bien compris mon accent californien exagéré.

– Oui, merci!

Elle a ouvert la caisse et a regardé ce qui était dedans.

– Vous n'avez pas la monnaie? Trente-neuf francs? Cinquante francs? Quelque chose comme ça?

Je pensais que je n'avais pas la monnaie, mais j'ai fouillé dans mon portefeuille quand même. Pas de chance, je ne l'ai pas trouvé, mes parents ont trouvé la monnaie eux-mêmes, et mon père tendait un billet de cinquante francs, exactement ce qu'elle cherchait. Zut. Mais elle était très perceptive, et peut-être j'avais un visage hyper-inquiet.

– Ça vous gênerait, si je prends la monnaie du Monsieur?

– Oui!

Grand sourire de ma part. J'étais tout de suite soulagée.

– Si je vous donne beaucoup de pièces de dix francs, c'est bon?

– Oui!

Encore un grand sourire de ma part. Mes parents, heureusement, ignoraient ce qui se passait. (Bien sûr, juste après je leur ai tout expliqué.) Nous avons mangé des très bonnes glaces, mais ce n'ést pas ça qui m'a rendue si heureuse ce soir-là. J'adore ma France. Chez le glacier, elle était vachement marrante, et je sais que la monnaie n'est pas une chose que l'on trouve facilement en France.

Vous voyez? Ce sont les petites choses qui comptent. Nous avons passé une très bonne journée: nous avons fait du vélo, nous avons pris un délicieux pique-nique, nous avons eu des très belles vues de la mer, des falaises, des vignes, des gens qui jouaient à la pétanque; nous sommes passés par St. Tropez en retournant, nous avons mangé des bonnes pizzas, des bonnes pâtes, et des gons gnocchis à Ste. Maxime. Mais ce qui compte pour moi en France, c'est le contact avec les Français, si gentils, si accueillants, et si marrants.

29 September 1996

I just learned at dinner last night at the Debordeaux's, that there is a brand of laundry soap that encloses little gifts – Bonux I think. They are well-known for this little public service,[1] as evidenced by the oft-heard phrase on the route "Where did you get your driver's license? From the Bonux box?". I don't think they ever distributed driver's licenses, but they certainly distributed those cute little bread crumb sweepers that are so necessary in France since no one uses bread plates. Oh, the charms of daily life that change so much from country to country; and in France, the charms of daily life frequently involve bread.

1. I suppose the equivalent in the U.S. would be those super Crackjack box surprises.